

**trigon-film**

présente

# MONOS

Un film d'Alejandro Landes  
Colombie, 2019



## Dossier de presse

**DISTRIBUTION**  
trigon-film

**CONTACT MÉDIAS**  
Florence Michel  
romandie@trigon-film.org  
Tél. 076 431 43 15

**MATÉRIEL PHOTO**  
www.trigon-film.org

**Sortie Suisse romande: 4 septembre 2019**

## FICHE TECHNIQUE

Titre original	Monos
Réalisation	Alejandro Landes
Scénario	Alejandro Landes, Alexis Dos Santos
Montage	Yorgos Mavropsaridis, Ted Guard, Santiago Otheguy
Caméra	Jasper Wolf
Musique	Mica Levi
Son	Javier Farina, Lena Esquenazi
Décors	Daniela Schneider
Costumes	Johanna Buendía
Production	Alejandro Landes, Fernando Epstein, Santiago Zapata, Cristina Landes
Pays	Colombie
Année	2019
Durée	102 minutes
Langues/ST	espagnol, anglais/f/d

## DISTRIBUTION

Rambo	Sofía Buenaventura
Doctora	Julianne Nicholson
Lady	Karen Quintero
Sueca	Laura Castrillón
Pitufo	Deiby Rueda
Lobo	Julián Giraldo
Perro	Paul Cubides
Bum Bum	Sneider Castro
Bote/Mensajero	Wilson Salazar

## FESTIVALS & PRIX

Sundance Filmfestival 2019: Special Jury Prize World Cinema

Berlinale 2019: Panorama

Transilvania Film Festival: Transilvania Trophy, Best Film

## SYNOPSIS

Huit adolescents gardent une otage nord-américaine et la vache laitière Shakira dans un coin reculé des montagnes de Colombie. Ils jouent à la guerre et ne réalisent que progressivement à quel point c'est sérieux. Lorsqu'ils tuent accidentellement la vache prêtée par des paysans du coin, et que l'armée régulière se rapproche, l'heure n'est plus au jeu mais à la fuite dans la jungle.

## RÉSUMÉ DU FILM

Tout semble inoffensif au premier abord. Des adolescents, filles et garçons, jouent au football les yeux bandés sur une montagne, loin du monde. Ils s'appellent Patagrande, Rambo, Lady, Sueca, Pitufu, Lobo, Perro et Bum Bum; des noms de guerre, car ces huit-là sont les Monos, brigade d'une «Organisation» paramilitaire rebelle, et reçoivent les instructions du Messenger (Mensajero) qui passe de temps en temps. Leur mission: garder en vie une otage qu'ils appellent Doctora. Cette ingénieure américaine, Sarah Watson, échafaude bien sûr des plans d'évasion. Les Monos doivent aussi s'occuper de la vache laitière Shakira, prêtée à l'Organisation par des paysans. Il faut la traire, boire son lait plein de vitamines et prendre grand soin de l'animal, «sinon les gens nous dénonceront et dévoileront notre position secrète».

La hiérarchie et la discipline prévalent, du moins tant que le Messenger entraîne les jeunes guerriers. Quand il n'est plus là, la situation dégénère. D'autant qu'un accident se produit, dont la vache ne se relèvera pas. C'est très grave. Le semblant de cohésion du groupe, basé sur la peur de la hiérarchie et des dénonciations des autres Monos, explose tandis que l'armée approche. La brigade quitte la montagne pour descendre dans la jungle et décide de changer les règles du jeu.

Alejandro Landes dépeint cette situation de folie dans un film d'une incroyable densité atmosphérique, d'une intensité visuelle et acoustique incroyable, avec des interprètes qui nous entraînent dans le tourbillon de l'action. Avec son co-scénariste Alexis Dos Santos (auteur de *Glue*, 2006), il a créé un thriller de survie renvoyant aux conflits qui depuis soixante ans ravagent la Colombie, une guerre civile dont le déroulement est aussi déroutant que sont nombreuses les parties impliquées: paramilitaires, guérillas, narco-trafiquants, institutions étatiques, lobbyis-tes étrangers. Ce n'est que progressivement, ces dernières années, qu'un processus de paix a commencé avec l'accord de cessez-le-feu entre les FARC, le plus influent des groupes de guérilla, et le gouvernement du président Juan Manuel Santos (Prix Nobel de la Paix en 2016). Mais la paix n'est pas encore effective.

## BIOGRAPHIE D'ALEJANDRO LANDES



Né en 1980 à São Paulo, au Brésil, d'une mère colombienne et d'un père équatorien, Alejandro Landes a grandi en Équateur et en Colombie. Après avoir étudié les sciences économiques à la Brown University (Rhode Island, Etats-Unis), il a commencé une carrière de journaliste et de producteur d'un talk-show politique. Il a réalisé en 2007 son premier documentaire, *Cocalero*, traitant de la campagne électorale d'Evo Morales, représentant syndical des cultivateurs de coca et premier indigène à devenir président de la Bolivie. Projeté au Sundance Film Festival, le film est sorti dans plus de 20 pays. En 2010, Alejandro Landes écrit, réalise et produit son premier film de fiction, *Porfirio*, basé sur l'histoire vraie d'un Colombien, Porfirio Ramírez (joué par lui-même dans le film), rendu paralégique par une balle perdue de la police, qui rêve de voler et finit par détourner un avion. Projeté à Cannes à la Quinzaine des Réalisateurs 2011, il a remporté de nombreux prix dans plusieurs festivals internationaux. *Monos* (2019) a remporté le prix spécial du Jury lors du Sundance Film Festival. Outre le cinéma, Alejandro Landes est passionné d'architecture et a créé la Casa Bahia à Miami, qui a reçu en 2016 un Architizer Award.

### FILMOGRAPHIE

2019 MONOS

2011 PORFIRIO

2007 COCALERO (documentaire)

## Interview d'Alejandro Landes

*«Dans un pays où tant de parties sont en guerre, on ne sait pas vraiment qui est qui. S'agit-il de paramilitaires ou bien de guérilleros? Quand je suis tombé sur des enfants-soldats, en Colombie, je me suis dit: qu'ils se battent pour la gauche ou pour la droite, en fin de compte, ce qui était important, c'était qu'il s'agissait d'enfants.»*



### **Comment le projet a-t-il vu le jour?**

La Colombie a été en proie à une guerre civile pendant soixante ans – une guerre déployée sur plusieurs fronts (les militaires, paramilitaires, narcotrafiquants, guérillas) qui a fini par atteindre un seuil critique. La paix se profile enfin, mais elle aura mis longtemps à venir. *Monos* explore ce moment par le biais du genre, en particulier le film de guerre.

### **En quoi la situation de la Colombie a-t-elle directement inspiré le film?**

Le président de la République a reçu en 2016 le prix Nobel de la paix pour avoir signé un accord entre les FARC, le principal groupe de guérilla, et le gouvernement. Mais la paix, en Colombie, est toujours en suspens. Les combattants qui brandissaient des mitraillettes dans les montagnes ou dans la jungle jettent désormais les armes pour rejoindre les villes. Mais les gens ne savent pas comment les recevoir – les accueilleront-ils à bras ouverts ou vont-ils se venger en les tuant dans la rue? Personne ne le sait.

**Vous plongez le spectateur dans un environnement non spécifié et dépourvu de tout contexte.**

L'idée était de planter rapidement un décor intemporel, décalé, hors du temps et éloigné de tout – on pourrait être aussi bien dans le passé que dans le futur, avec ces gosses à la botte

d'une organisation inconnue. Ils sont en mission, font partie d'une armée et sont entraînés en conséquence – mais ce sont des gamins qui jouent, comme tous les gamins ont tendance à le faire.

### **Qu'est-ce qui vous a fasciné dans le sujet des enfants-soldats?**

On a tous rêvé, un jour ou l'autre, de partir au milieu de nulle part avec des amis pour faire ce dont on avait envie, sans règles ni qui que ce soit qui nous surveille; en même temps, les adolescents se sentent si seuls à cet âge. Dans *Monos*, la jeunesse est aussi une métaphore de la Colombie en tant que nation. C'est un pays relativement jeune qui cherche encore son identité et le rêve de paix est fragile et hésitant. Plus que le thème des enfants-soldats, qui a déjà été exploré dans d'autres films, je voulais me pencher sur l'adolescence, car c'est un âge où l'on cherche toujours qui on veut devenir.

### **Quelle est la mission de ces jeunes, dans le film?**

Ils veillent sur un otage. Leur mission résulte d'un fait qui, selon moi, est assez fréquent au sein des groupes rebelles détenant des prisonniers de guerre – que ce soit pour des raisons politiques ou économiques. En général, un prisonnier est confié au dernier maillon de la chaîne, et ce sont souvent des gosses, car c'est le moyen le moins coûteux de prendre en charge un otage. Ces soldats occupent les lignes arrière.

### **Parlez-nous de la dynamique du groupe – elle va au-delà de l'orientation politique ou même du sexe...**

Dans un pays où tant de parties sont en guerre, on ne sait pas vraiment qui est qui. S'agit-il de paramilitaires ou bien de guérilleros? Quand je suis tombé sur des enfants-soldats, en Colombie, je me suis dit: qu'ils se battent pour la gauche ou pour la droite, en fin de compte, ce qui était important, c'était qu'il s'agissait d'enfants. L'adolescence est pour moi une période unique du fait de son côté passionné, de l'intensité de l'expérience et des liens qui se créent à cet âge. Je voulais explorer cette dynamique dans *Monos*.

### **Rambo, qu'interprète Sofia Buenaventura, est un personnage fascinant – elle est presque post-genre...**

C'est intentionnel. Rien n'est révélé concernant son sexe, parce que ça n'a pas d'importance. Elle n'est ni l'un ni l'autre, parce que ce n'est pas important dans ce monde-là. Ce type de personne représente les deux genres.

### **Pourquoi avoir choisi Julianne Nicholson pour incarner Doctora, une prisonnière de guerre américaine?**

C'était avant tout en raison de son courage. Julianne a décidé très tôt de ne laisser personne réaliser ses cascades à sa place – elle a tout fait elle-même, y compris dévaler en glissant le

versant d'une colline pour aller atterrir dans l'eau. Elle s'est aussi mise à la merci de gamins qui, même lorsqu'ils jouaient, affichaient une mentalité de meute. Elle a contribué à l'aspect fabuleux du récit, qui n'est pas sans rappeler *Blanche-Neige et les sept nains* – Julianne est grande et pâle, comparée à ses ravisseurs qui sont très bigarrés, ce qui crée un contraste flagrant. Julianne pouvait être belle, parfois même iconique, telle une figure maternelle pour les jeunes.

### **Comment s'est passé le casting des enfants-soldats?**

On a vu 800 jeunes venus de toute la Colombie, puis on en a sélectionné 30 qu'on a mis dans une sorte de camp où ils avaient cours d'improvisation, le matin, et entraînement militaire, l'après-midi. Ils ont appris à porter une arme, à sauter, à faire des sauts périlleux, et ont ainsi acquis une corpulence de soldat. Tout s'est vraiment joué durant la préparation. Le fait d'avoir été confinés ensemble pendant des semaines, sans même pouvoir prendre une douche, a créé une sorte de fraternité, gommant les disparités liées à leurs différences de parcours et créant une dynamique exceptionnelle.

### **S'agit-il essentiellement de non-professionnels?**

Ces jeunes, venant de différents milieux socio-économiques, cohabitent ici sous la même tente militaire, en pleine jungle. Certains n'avaient absolument aucune expérience d'acteur, d'autres en avaient une petite, et l'un d'eux venait même de Hollywood – Moisés Arias, qui interprète Bigfoot, vient d'une famille colombienne, mais a déménagé aux États-Unis, avant d'entamer une carrière d'enfant-acteur dans la série *Hannah Montana*. Moisés venait juste de tourner dans le remake de *Ben Hur*, à Rome, où il était logé dans un hôtel de luxe et jouait devant des écrans verts. Sofia Buenaventura est une skateuse issue d'un environnement cosmopolite et urbain. Un autre membre du casting, lui, vient du fin fond de la campagne, où il vit du transport de légumes, aux côtés de son père...

### **Parlez-nous du paysage dans lequel s'ouvre le film, sur un versant de montagne isolé, loin d'une ville sans nom...**

Je voulais créer une atmosphère de bout du monde, intemporelle, irréaliste, et les grosses structures de pierre qui se dressent au sommet de cette montagne donnent l'impression d'être là depuis toujours. Elles n'évoquent pas seulement la Colombie – elles pourraient se trouver sur les hauts plateaux écossais. C'est un cadre extraordinaire. Une fois que j'ai trouvé ce décor, la présence de l'eau est devenue essentielle pour moi – c'est une sorte de zone humide, suspendue dans le ciel, qui renferme les réserves d'eau du pays, et cette eau ruisselle dans la vallée pour former les rivières que l'on découvre à la fin du film. Suivre ce chemin d'eau est la trajectoire de *Monos* – dévaler la colline jusqu'à ce que cela devienne des rapides.

### **Où avez-vous filmé la scène d'ouverture?**

On a tourné à environ trois heures de Bogota, dans un parc naturel appelé Chingaza, qui est à 4'000 mètres d'altitude. C'est un environnement extrêmement physique, dépourvu des commodités de base, mais aussi d'oxygène. Tourner là-haut, puis dans la jungle, a sans doute été la chose la plus difficile qu'il m'ait été donné de vivre, mais c'est également la plus satisfaisante, car le film a répondu à toutes mes attentes: décors reculés, ados, animaux, effets visuels, pluie, explosions, guerre...

### **Dans quelle mesure le roman *Sa Majesté des mouches* du Britannique William Golding (1954), a-t-il influencé l'histoire?**

Ça s'arrête au côté allégorique, en ce sens qu'il s'agit d'une allégorie politique qui interroge le moment que nous vivons – moment qui s'est répété (thématiquement) tout au long de l'histoire de l'humanité, dans différents pays et conflits. Je voulais repousser les limites d'un récit qui flirterait avec le genre, mais qui ferait également appel aux sens, quelque chose qui resterait gravé comme un tatouage mental – plus qu'un film.

### **La deuxième partie se déroule dans la jungle, alors que le chaos du récit s'intensifie.**

#### **En quoi votre façon de tourner a-t-elle différencié, par rapport aux scènes du début?**

Quand on a tourné en montagne, on était si loin de tout – il faisait extrêmement froid et l'oxygène était limité. Bouger demandait énormément d'efforts. Le silence et l'immensité étaient impressionnants – en tant qu'être humain, on se sent tout petit, là-haut, et on perçoit mieux sa place dans l'univers: un minuscule grain de sable dans une grosse machine.

Dans la jungle, en revanche, on perd toute notion de taille et d'échelle; on ne voit rien en dehors de soi-même et on perd peu à peu ses repères, ainsi que toute perspective. Dans *Monos*, la dimension claustrophobique de la jungle est intéressante au regard de ce qui arrive aux personnages – le film dévolue plus qu'il n'évolue. Une spirale descendante se met en marche lorsque cette bande de frères et soeurs commence à se dissocier...

### **Où avez-vous filmé les scènes de jungle?**

Nous avons tourné à 4 heures de Medellín, dans un coin qui, jusqu'à récemment, était totalement inaccessible, car c'était une zone de combat entre guérilleros et paramilitaires, et qu'il y avait de l'or dans la rivière – elle attirait donc les chercheurs d'or. C'était un endroit très dangereux. Grâce aux accords de paix, on a pu établir un camp près de la rivière et y tourner.

### **A-t-il été difficile de tourner dans la jungle?**

On a tout transporté jusqu'à la rivière à dos d'ânes, puis on est descendu en rafting jusqu'à l'endroit où l'on devait tourner, avec comme équipage l'équipe nationale colombienne de kayak. On n'avait pas de réfrigérateur, on dormait à même le sol, sous des tentes, et on se nourrissait de pois chiches et de lentilles. Notre équipe se composait de soixante personnes,



avec un seul téléphone, avec lequel Julianne appelait ses enfants. Dans un sens, on s'est vraiment perdus dans la jungle...

**Racontez-nous le tournage de la scène durant laquelle Julianne se bat à mort, dans l'eau, avec l'un des enfants-soldats...**

Cette scène a été difficile à réaliser – une adulte qui tue un enfant à mains nues, dans l'eau... On l'a tournée sur place, dans une véritable piscine, en pleine jungle. On a eu la chance de pouvoir compter sur Peter Zuccarini, l'un des plus grands directeurs de la photo sous-marine au monde, qui est aussi intervenu sur *L'Odysée de Pi* ou *Pirates des Caraïbes: la malédiction du Black Pearl*. Il n'accepte un film indépendant qu'une fois tous les deux ans, mais il avait aimé notre scénario. Il est par ailleurs marié à une Colombienne, mais n'avait encore jamais tourné dans le pays. Ça a été un tel privilège de pouvoir travailler avec lui. Les deux actrices devaient chorégraphier leurs mouvements dans l'eau et on n'a eu que peu de temps pour filmer, car leur température corporelle chutait dans l'eau.

**Quel était le moral de l'équipe durant le tournage dans la jungle?**

Chacun était aux limites de ce qu'il pouvait donner physiquement et intellectuellement. Un jour, on m'a traîné sur une civière parce que je croyais avoir l'appendicite. Quand on a tourné la scène du meurtre dans la piscine, il avait plu la veille et, alors que je préparais le plan, au moment où les acteurs arrivaient, on a entendu un fort craquement venant du sommet de la colline. Un arbre s'est mis à dévaler la colline et a atterri à côté du kayak de Peter. Les acteurs comme l'équipe ont été secoués – c'était un arbre énorme –, mais on a persévéré après avoir frôlé la mort.

**Quel était le moral des plus jeunes acteurs lorsque vous tourniez dans la jungle?**

Ils ont vécu toutes sortes de défis et d'expériences, mais ce que j'ai trouvé le plus incroyable, c'est que tous les gens présents sur le plateau étaient convaincus qu'ils accomplissaient quelque chose d'important. Ils se sentaient chargés de mener à bien le projet et ont fini par embrasser cette responsabilité. Ils savaient dans quoi ils s'embarquaient et, qui plus est, ils s'en sont nourris.

**Parlez-nous de votre collaboration avec Alexis Dos Santos sur le scénario.**

On s'est rencontrés sur le circuit des festivals, quand il présentait *Glue*, et moi, *Cocalero*, mon premier long-métrage, sur la campagne présidentielle d'Evo Morales en Bolivie. Alexis est arrivé sur le projet de *Monos* de façon complètement apolitique, ne sachant rien de la Colombie ni de sa situation, donc c'était excitant. J'avais adoré ce qu'il avait fait dans *Glue*, avec toute cette énergie adolescente, et lui a aimé le langage cinématographique que je tentais de créer avec ce film, donc on a fusionné nos deux sensibilités. On a tous deux abordé le scénario avec beaucoup de crudité et avons tous deux été influencés par le film

de guerre russe *Requiem pour un massacre*. J'avais un traitement que je lui ai transmis avant qu'il ne me rejoigne à Miami pour écrire le scénario dans mon studio. On écrivait chacun de notre côté dans le même espace confiné, puis on se réunissait pour partager notre travail.

### **Quels ont été vos partis pris concernant la musique?**

Le film a une dimension monumentale, mais il est aussi minimal, de par son esthétique, et Mica Levi est restée fidèle à ça dans sa musique – celle-ci a un impact considérable, même si ce film ne compte que vingt-deux minutes de musique, contrairement à son précédent film, *Jackie*, de Pablo Larraín, dans lequel la musique était omniprésente. Dans *Monos*, la musique commence piano piano, avant de donner progressivement la sensation qu'elle fait partie intégrante du film. On a eu des idées provenant des sons directs enregistrés au sommet de la montagne et dans la jungle. L'idée étant de créer une tapisserie émotionnelle, on a donc joué avec le vent, sur la montagne, en utilisant des sifflets et en soufflant dans des bouteilles – quelque chose de presque épique dans la sonorité, évoquant un western spaghetti. Vers la fin du film, les percussions et les basses font leur entrée, et les averses et les singes hurleurs surgissent dans le mixage – un environnement sonore complètement différent de celui de la montagne.

### **En quoi Mica Levi était-elle la compositrice idéale pour ce film?**

J'avais adoré ce qu'elle avait fait pour *Under The Skin* de Jonathan Glazer et je savais que je voulais quelque chose de complètement différent, mais tout aussi émotionnel. Ce qui l'a intéressée, dans *Monos*, c'est l'éloignement du décor, le côté intemporel de l'histoire et le fait qu'il s'agisse d'un film d'auteur qui flirte avec le genre, et ce de manière souvent ludique. Bien que de formation classique, Mica se sent chez elle dans la pop – à un moment, elle a apporté une sirène tout droit sortie d'une boîte de nuit berlinoise. J'aime sa manière de mélanger de la musique synthétique avec les instruments classiques d'un petit quatuor.

### **C'est seulement le troisième film de Mica Levi, en tant que compositrice, après *Under The Skin* et *Jackie*. Comment s'est-elle retrouvée sur le projet?**

Mica a rejoint le projet après avoir vu un montage du film et elle m'a envoyé quelques idées, dont celle du sifflet, que j'ai adorée, puis on a commencé à travailler ensemble à partir de là. Je suis allé à Londres à trois reprises et on a peaufiné la musique au fur et à mesure qu'on l'élaborait. Puis Mica est venue à Buenos Aires et on a travaillé avec la conceptrice sonore Lena Esquenazi, qui est cubaine et a étudié le son en Union soviétique. J'avais donc ces deux femmes très fortes qui ne parlaient pas la même langue, mais qui dégageaient énormément de «Girl Power» – toutes deux se sont nourries mutuellement de façon formidable. Parfois, ça ne colle pas entre le concepteur sonore et le compositeur, ou ils ne se parlent pas, parce que leurs plannings ne se chevauchent pas durant la production. Mais dans notre cas, ça a été la magie pendant sept semaines en studio.

### **Que signifie le titre?**

«Monos» signifie «seul» en grec, et c'est le nom du commando, dans le film. En termes d'arche narrative, on parcourt un long chemin allant des «frères d'armes», au début, au «dernier homme debout», à la fin du film.

### **Que cherchez-vous à exprimer à travers la violence qui est dépeinte dans le film?**

*Monos* parle de la violence qui règne actuellement dans une trop grande partie du monde et de la possibilité qu'elle soit encore plus grande. Quand on entend parler de choses comme les enregistrements audio du démembrement de Jamal Khashoggi (le journaliste saoudien assassiné), ça paraît surréaliste. Cette violence est presque devenue irréelle, à l'image des jeux vidéo. La violence est partout autour de nous, mais il y a aussi cette lutte qui se poursuit à l'intérieur. On lutte tous et ça n'est en aucun cas propre à la Colombie.

### **Quels sont les autres thèmes importants dans *Monos*?**

Ce qui se passe en Colombie, avec la fin de la guerre et ce rêve de paix, qui est encore jeune et fragile, se retrouve dans nos personnages – la notion de «retour au bercail», qui figure dans le film, est pertinente pour la Colombie d'aujourd'hui, alors qu'elle embrasse la paix. Mais ça se passe aussi dans le reste du monde. Nous avons des décisions importantes à prendre concernant qui nous sommes et qui l'on veut devenir; c'est comme si on était à la croisée des chemins. *Monos* est un carrefour, à sa façon – comme, par exemple, lorsque Rambo déclare: «Je ne sais pas ce que je veux être, mais je ne veux pas être ici». J'ai l'impression que beaucoup de gens en arrivent à des conclusions similaires dans l'Amérique d'aujourd'hui: «C'est mon pays, mais je n'ai plus le sentiment d'en faire partie». Ces mêmes thèmes ne cessent de revenir, indiquant que l'histoire est plus cyclique que linéaire. Ce n'était pas bien différent au siècle dernier, lorsque William Golding a écrit *Sa Majesté des mouches*, et ça recommence...



**DISTRIBUTION**

trigon-film  
Limmatauweg 9  
5408 Ennetbaden  
Tel. 056 430 12 30  
[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)  
[info@trigon-film.org](mailto:info@trigon-film.org)

**MÉDIAS**

Florence Michel  
Tel. 076 431 43 15  
[romandie@trigon-film.org](mailto:romandie@trigon-film.org)

**PHOTOS**

[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

**trigon-film**